

L'Europe-puissance : mythes et réalités/L'Europe peut-elle devenir une grande puissance politique?/ La puissance de l'Union européenne dans le monde, entre soft power et hard power

❖ Introduction

- **Amorce auteur:** En 2019, le député allemand du SPD **Sigmar GABRIEL** avertissait déjà les européens : « [Dans un monde de carnivores géopolitiques, les Européens sont végétariens. Sans le Royaume Uni, nous deviendrons végans, puis une proie](#) ». Une proie certes, mais sur laquelle veillait les USA. Pourtant, comme l'indique ironiquement par **Gérard ARAUD**, l'ancien ambassadeur de France à Washington, à la suite du discours de Biden suivant la débâcle d'Afghanistan : « [Réveille-toi, Europe, ta nounou a démissionné !](#) ». Se retrouvant face à elle-même, l'UE doit plus que jamais se saisir de la question d'une Europe-puissance.
- **Couple d'Amorce d'actualité :** Pourtant, si depuis la relève de 2019 à la tête des institutions européennes, ses dirigeants semblaient favorables à l'idée d'Europe-puissance, au point même de se paraphraser (Ursula **VON DER LEYEN** parlait d'une « [Europe plus forte sur la scène internationale](#) », **Charles MICHEL** (président du Conseil européen) d' « [un rôle de leader sur la scène mondiale](#) ») comment se fait-il que le projet n'avance pas ?
- **Profondeur historique & géographique :** Les débats sur le rôle de l'Europe dans le monde et sur l'émergence d'une puissance européenne sont anciens. Dès les années 1970, **John GALTUNG** annonçait que la CEE était une superpuissance en devenir ([The European Community : A Superpower in the Making](#), 1973). Il y décrivait une **Pax Bruxellana** autour d'une Europe intégrée structurant un monde euro-centrique. Grâce à ses politiques commerciale et de coopération, il montrait qu'un acteur comme la CEE pouvait jouer un rôle sans bénéficier de tous les critères classiques de la puissance.
- **Reformulation du sujet & mise en valeur du paradoxe :** Paradoxalement, l'Europe unifiée s'est construite contre l'idée même de puissance, mais en se construisant l'Europe communautaire est devenu un acteur de plus en plus crédible à l'échelle mondiale, la construction lui conférant un rang qui lui permet de jouer le rôle de puissance.

❖ Problématique et Plan

Le projet européen peut-il conduire à une Europe-puissance capable de peser dans les relations internationales à l'égard des États-Unis et de la Chine ou est-il condamné à l'Europe-espace ou « l'Europe-marché », refusant les responsabilités internationales notamment en s'abritant derrière les États-Unis dans le cadre atlantique ?

- I. [Atouts] L'Europe unie dispose d'atouts majeurs pour diffuser sa puissance dans le monde
- II. [Obstacles] : Cependant, de nombreux obstacles interrogent l'idée même d'une puissance européenne
- III. [Enjeux/défis] Dans un monde changé par les émergences ou les menaces, l'UE, si elle se veut puissance peut-elle se passer de force ? Elle est aujourd'hui à un carrefour entre exercice d'une puissance d'un type nouveau et recherche d'une puissance plus géopolitique.

❖ Ouverture :

Plus en profondeur, ce blocage fort nous invite à nous interroger sur le fondement ultime de la puissance politique. L'Europe ne pourra compter comme puissance politique que si elle prend le risque de présenter un projet politique susceptible d'attiser un sentiment citoyen. En effet, comme le disait **Ernest RENA**, dans [Qu'est-ce qu'une nation ?](#) « [on ne tombe pas amoureux d'un Zollverein](#) ». L'absence d'un sentiment citoyen des Européens, le manque d'un grand récit (*si celui d'en finir avec la guerre parlait aux générations de jadis, les générations d'aujourd'hui n'ayant pas connu la guerre se sentent naturellement moins concernées*) et de figures charismatiques pour l'incarner, demeurent les plus grands obstacles à l'ambition de l'Europe de devenir une puissance politique. Pour paraphraser **CIORAN** dans [La Chute dans le temps](#) (1964), le projet européen a débuté par le « [mythe](#) » de l'Europe-puissance et se finit dans le « [doute](#) ».

I – [Atouts] L'Europe unie dispose d'atouts majeurs pour diffuser sa puissance dans le monde

A. L'UE dispose de certaines des caractéristiques classiques de la puissance [paragraphe rédigé]

B. L'UE est une voix qui compte dans l'ordre géopolitique mondiale [paragraphe rédigé]

- **D'abord parce que certains de ses membres sont des acteurs majeurs de la politique mondiale**
 - L'UE s'appuie sur la puissance économique allemande : PIB : 3 950 milliards d'€ en 2018 (4ème PIB mondial), quasi-plein-emploi (4,3% 01/2020), dette publique en baisse (2010 81% du PIB à 61% en 2020)
 - L'UE s'appuie sur la puissance militaire et diplomatique britannique et française : 2 sièges permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU, 2 vastes réseaux diplomatiques (*Fr* : 2ème mondial) et culturels (*Commonwealth, Francophonie*) hérité de la colonisation, 2 puissances nucléaires.
 - Nuance : L'« **équilibre des déséquilibres** » (**Stanley HOFFMAN**) entre la France (*puissance agricole et géopolitique*) et l'Allemagne (*industrie et économie*) est aujourd'hui remise en cause par l'**asymétrie** croissante dans le couple franco-allemand.
- **Ensuite parce qu'elle s'est dotée des institutions de la puissances, témoignant ainsi de sa volonté d'apparaître comme une puissance classique**
 - PESC : Le Traité de Maastricht (1992) marque une étape décisive dans l'établissement d'une véritable politique étrangère européenne et met en place la PESC, l'Union se donnant pour objectif « d'affirmer son identité sur la scène internationale ». (en gros : une ONU sans armée pour répandre idées de l'UE)
 - PESD : Au tournant des années 2000, le sommet franco-britannique de Saint Malo (1998) et le traité de Nice mettent en place la PESD (politique étrangère de sécurité et de défense) qui a pour objectif de doter l'UE d'une capacité autonome d'action (comité COPS), appuyée sur des forces militaires crédibles (*les Battlegroups qui n'ont jamais servi*), afin de répondre aux crises internationales.
 - PSDC : Le Traité de Lisbonne (2007) transforme la PESD en Politique de sécurité et de défense commune (PSDC) et marque une nouvelle étape importante vers l'émergence d'une Europe de défense : création du poste de **Haut représentant** de l'UE (*aujourd'hui Josep Borrell*) accompagné d'un **Service européen pour l'action extérieure** (SEAE), introduction d'une **clause de défense mutuelle** (*article 42.7 du TUE*), élargissement du cadre d'action de l'UE en matière de sécurité et de défense ou encore mise en place des Coopérations renforcées.
- **Forte de ces atouts, l'UE est un véritable acteur géopolitique des relations internationales**
 - En témoigne sa présence au G20 en tant que membre à part entière : à côté de 19 autres Etats (dont **3 pays de l'UE** : l'Allemagne, la France et l'Italie ainsi qu'un pays européen, le Royaume-Uni). Elle est représentée par : Le **président du Conseil européen** et le **président de la Commission européenne**
 - Ce qui lui permet d'agir en tant que tel : Elle veut paraître en mesure de se projeter sur des théâtres d'opération pour **pacifier ses marges** (*Depuis 2004 opération Eufor Althea en Bosnie-Herzégovine, 2020 opération IRINI en Libye contrôle embargo ONU sur les armes*) ou **sécuriser ses approvisionnements** (*Depuis 2008 opération Atalante dans le golfe d'Aden sur les côtes somaliennes*)

C. L'influence européenne dans le monde est en réalité assez diversifiée et varie selon les lieux concernés [typologie]

Les relations de l'UE au reste du monde s'articulent autour de deux grands cercles (*Doctrine stratégique* de 2003) :

- **Le premier cercle, prioritaire : avec ses périphéries proches, notamment ses frontières Sud et Est qui paraissent les plus risquées, l'influence de l'Union européenne se renforce nettement.**
 - La Politique Européenne de Voisinage (PEV) de 2004 donne un cadre renouvelé à des relations bilatérales privilégiées et plus de coopération régionale : Pacte de stabilité pour l'Europe du Sud-Est (1999), processus de Barcelone (1995), Union pour la Méditerranée (UMP) et Partenariat Oriental (2008). La PEV vise à maîtriser : flux migratoires, l'approvisionnement énergétique, risques géopolitiques
 - Au Sud de la méditerrané : l'UE a buté sur l'instabilité de la région à partir des « printemps arabes » de 2011 et la désorganisation économique et politique qui s'en est suivie.
 - En Europe orientale et dans les Balkans impose critères de Copenhague contre aides financières, TACIS (programme) avec CEI (hors Russie), soutient systématique aux révolutions colorées pour évincer Russie.
- **Le deuxième cercle, élargi aux dimensions du monde, montre que l'UE a désormais de grandes ambitions**
 - Soit une politique extérieure menée soit dans le cadre du co-régionalisme (partenariats avec le Mercosur, l'ASEAN, l'Union africaine par exemple),
 - Soit dans celui de relations bilatérales avec de grandes puissances : c'est le cas de 6 d'entre elles (Canada, Chine, Etats-Unis, Inde, Japon et Russie)
 - Soit dans l'optique de l'aide au développement (*2000 Cotonou remplaçant Lomé*).

II – [Obstacles] : Cependant, de nombreux obstacles interrogent l'idée même d'une puissance européenne

A. L'Europe s'est construite contre l'idée de puissance [paragraphe rédigé]

B. La volonté d'une Europe-puissance ne fait pas du tout l'unanimité parmi les États et peuples européens

- **Les États-membres sont divisés sur l'idée d'Europe-puissance [Typologie des visions stratégiques]**
 - L'Atlantisme marqué par un fort attachement au rôle de l'OTAN : RU et la « **special relationship** », l'Europe Orientale et les pays baltes (notamment le « **groupe de Vilnius** ») en raison crainte de la Russie
 - L'Europe-Puissance, pour faire entendre la voix de l'Europe dans les relations internationales et une « **souveraineté européenne** » (**E. MACRON**) : France, Allemagne (nuance) car refuse guerre US Irak 2003
 - Les pays neutres : Autriche, Irlande, Pays-Bas
- **Le « couple » franco-allemand, moteur de l'UE, apparaît lui-même divisé : « Avec l'Europe la France cherche la réincarnation, l'Allemagne la rédemption » (Zbigniew BRZEZINSKI)**
 - L'Allemagne rejette même l'idée de puissance au nom de passé : telle un « joueur de casino » (Pascal BONIFACE) s'interdisant l'accès au casino de peur de l'usage qu'il pourrait en faire, l'Allemagne réunifiée a plutôt fait le choix du multilatéralisme, de l'Alliance transatlantique, développant ainsi une « culture de la retenue » (*réticences opération tempête désert 1991, refus de la guerre d'Irak 2003*)
 - La France est favorable à cette Europe-puissance : cette mobilisation quasi franco-exclusive s'explique par car elle voit dans la construction européenne un palliatif à l'érosion perçue de la puissance relative de la France sur l'échiquier international (**Bastien NIVET**, L'Europe-puissance, un mythe français ? (2019))
- **Les grands acteurs internationaux jouent sur ces divisions, ce qui nuit à la puissance de l'UE.**
 - USA : préfèrent traiter avec une UE « **unie s'ils le doivent, divisée s'ils le peuvent** » (**Condoleezza RICE** – ex conseillère sécurité de Bush Junior). D'où la boutade d'**Henry KISSINGER** « **Europe ? which number ?** »
 - Chine : « Forum 17 +1 » de coopération entre pays d'Europe centrale et la Chine
 - Russie : Spoutnik V (Hongrie en commande alors que pas validé par l'UE), Nord Stream 2 (Allemagne)
- **Les peuples eux-mêmes n'aspirent plus à la puissance mais au bien-être**
 - **Hubert VEDRINE**, Sauver l'Europe ! (2016) : « Les peuples eux, je le crains, n'aspirent qu'à devenir une grande Suisse... Un haut niveau de vie, peu d'obligations et beaucoup de droits, une attitude compassionnelles mais distanciée par rapport aux malheurs »

C. L'Europe, entrée dans une phase d'essoufflement voire de déclin, une « demi grande puissance » (Guillaume LAGANE)

- **Entrée dans une phase d'essoufflement voire de déclin**
 - Des retards : retard dans les nouvelles technologies (pas d'équivalents aux GAFAM/BATX), contradictions entre certains principes économiques (*lois antitrust européennes*) et la nécessité pour résister dans la compétition internationale d'avoir des champions (*cf. fusion entre Alstom et Siemens*)
 - Un déclin : essoufflement de l'Allemagne (*1^{er} puissance éco du continent*), difficultés françaises, trop forte perception du déclin qui provoque un effet d'autocatalyse et de prophétie autoréalisatrice,
- **Bien des outils de « hard power » et de « soft power » (Joseph NYE) européens restent pour le moins limités**
 - « Hard Power » : *Les missions militaires de l'UE sont mineures, subsidiaires et limitées dans le temps. De plus, la majorité de ses opérations sont civiles (soutien aux forces de sécurité ou à l'État de droit, de renforcement capacitaire ou d'assistance aux frontières) et restent cependant limitées au cadre des missions de Petersberg définies en 1992.*
 - « Soft Power » : Si l'UE souhaite diffuser à l'extérieur son modèle économique et social via des APD (60% des dépenses mondiale dans les 2010's), cette aide est procédurière, lente, soupoudrée et détournée par les pays receveurs qui l'instrumentalisent pour financer la guerre (« **diplomatie d'extorsion** » **J-L D**)
- **Les ambitions politiques de l'Union européenne se heurtent à la complexité de l'organisation et du fonctionnement au sein de ses institutions elles-mêmes**
 - Complexité de l'organisation : entre toutes ses institutions, commissions, technocrates, l'UE est trouble : au mieux une « **confédération d'États-nations** » (**Joschka FISCHER**), sans doute plutôt un « **objet public non identifié** » (**Jacques DELORS**). Sur son apparence de trop plein démocratique, l'UE est en réalité une « **boîte noire** » (**Thierry CHOPIN** Le Bal des hypocrites). Incapable d'apparaître cohérente, populismes et eurosceptiques montent. **Jacques ZILLER** dans Trajectoires de l'Europe (2008) : sur une quarantaine de référendums organisés depuis 1972, plus un tiers ont eu un résultat négatif. Les 3 dernières consultations populaires également négatifs (*France et Pays-Bas en 2005, Irlande 2008*)
 - Mauvais fonctionnement L'héritage de la politique de la chaise vide de DG subsiste : une Europe plus intergouvernementale que supranational. Les décisions importantes étant toujours prises à l'unanimité, chaque état dispose de facto toujours d'un veto.

III – [Enjeux/défis] Dans un monde changé par les émergences ou les menaces, l'UE, si elle se veut puissance peut-elle se passer de force ? Elle est aujourd'hui à un carrefour entre exercice d'une puissance d'un type nouveau et recherche d'une puissance plus géopolitique.

A. L'Europe apparaît aujourd'hui comme une puissance largement « civile » (François DUCHÊNE) et « normative » (Ian MANNERS) constituant pour le monde une alternative à la puissance plutôt qu'une puissance alternative.

- **L'Europe a créé une puissance d'un type nouveau : une « puissance civile » (F. DUCHÊNE) arbitrant les relations entre membres autour d'une assemblée d'Etat par la raison du plus juste et non le droit du plus fort**
 - **Jeremy RIFKIN** imagine Le rêve européen (2005) humble et humaniste : Celui d'une puissance altruiste championne des ONG (*107 ONG belged, Transparency International, MSF*) et de la protection sociale (*bismarckienne ou beveridgienne*) avec un rapport au monde moins *obsidional* que Russes ou Américains
 - Europe : Regional Laboratory for a Gloabal Polity (2002) : Pour **Ben ROSAMUND** et **Knud JORGENSEN**, l'UE, avec ses différents niveaux décisionnels et institutionnels, serait le « laboratoire d'une gouvernance mondial » qui a de plus en plus de mal à se dessiner. L'UE disposerait là d'un vrai « **soft power** », en tant qu'exemple à imiter (*Mercosur, UA*) et réponse aux défis posés par la md° (« **leadership climatique** » **A. MERKEL** ? : *Marché Carbonne 2005, le paquet Energie-climat, norme antipollution Euro 6*)
- **L'union dispose d'un pouvoir normatif global qui contribue à l'infléchissement du concept de puissance de la force vers le droit. (La norme sans la force. L'énigme de la puissance européenne Zaïki LAÏDI 2005)**
 - « L'Europe est passée de la norme de la force à la force de la norme » : cet « **empire de la norme** » doit avoir la capacité de mettre en place à l'échelle du monde un dispositif de normes capables d'organiser le monde, de discipliner le jeu de ces acteurs.
 - Paradoxe : « **Soft Imperialism** » (**Frederic SÖDERBAUM** et **Björn HETTNE**) : Refus de puissance wébérienne mais quête tenace de ses outils (*normes commerciales, monnaie, ...*)
- **Concession : Les limites de cette puissance « normative » et « civile »**
 - La puissance et la faiblesse (2003) **Robert KAGAN** : La revendication d'une « puissance-normative » et la promotion du multilatéralisme ne sont qu'un cache misère et l'aveu de la faiblesse européenne. Il se moque de la puissance européenne qu'il compare à Vénus qui relèverait davantage de la séduction (Soft Power) face aux USA qu'il compare à Mars, le dieu de la guerre puissance militaire (Hard Power).
 - D'où : Article « Civilian Power Europe : A Contradiction in termes »(1982) **Heidly BULL** : Il considère qu'il y a une contradiction dans le terme « puissance civile ». Pour lui, l'achèvement d'une puissance ne peut passer que par la capacité militaire pour se défendre.

B. L'Europe-hard-puissance, comme une nécessité dans un monde de plus en plus incertain. Contre qui ?

- **Le « découplage » et la fin du parapluie américain ? [paragraphe rédigé]**
- **La sortie du Royaume-Uni**
 - Certes, les Anglais n'ayant jamais voulu d'une Europe-puissance, le BREXIT peut être vu comme une opportunité : cf. **Michel ROCARD** dans Euractiv (2014)
 - Le BREXIT accroît la vulnérabilité de l'UE : perte politique, budgétaire, politique, c'est surtout une amputation stratégique et géopolitique (*France seule membre permanent et puissance nucléaire d'UE*) **Sigmar GABRIEL** « Dans un monde de carnivores géopolitiques, les Européens sont végétariens. Sans le Royaume Uni, nous deviendrons végans, puis une proie »
- **D'un « Gulliver désarmée »(Robert KAGAN) à une Europe-puissance : une nécessité face aux nouvelles menaces dans son voisinage.**
 - Les puissances révisionnistes : La Menace Russe : outre l'invasion armée Crimée 2014, la Russie utilise un « **Sharp Power** » (**Christophe WALKER**), soit la multiplication d'actes antagonistes (*dénoncent traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE), Skrypal, opérations ZAPAD à Kaliningrad, Vostok en Sibérie*) pour intimider. La Menace chinoise : « rival systématique » (rapport CE 2019) ou Turquie.
 - La Menace terroriste : induit un élargissement du champ de la guerre « du Donbass au Sahel, jusqu'au Bataclan »(**Général Vincent DESPORTES**), avec un brouillage des frontières entre défense et sécurité. Il accroît également la vulnérabilité des sociétés (*Paris, Berlin, Londres*). La montée du terrorisme et l'instabilité chronique au MO montrent la nécessité d'une Europe puissance pour sécuriser les frontières
 - Réarmement global : Depuis 2018, les investissements militaires repartent à la hausse dans le monde après 5 années de baisses consécutives

C. L'Europe de la Défense a connu des avancées récentes qui dessinent les contours d'une Europe plus géopolitique capable de parler d'une même voix sur la scène internationale [paragraphe rédigé]

Europe — « L'UE dispose de certaines des caractéristiques classiques de la puissance » [Constat]

1 - L'UE est une puissance économique et commerciale de premier plan. C'est une puissance économique : bénéficiant encore (et pour quelques temps) de l'immense richesse accumulée pendant la « **Grande Divergence** » (Kenneth POMERANZ) depuis la Révolution Industrielle du XVIIIe siècle, l'UE-27 est avec 15 913 milliards de \$ de PIB en 2018 la 2e puissance économique du monde. Elle représente 18,5 % du PIB mondial, derrière les Etats-Unis (23,9 %) et devant la Chine (15,8 %) et le Japon (5,8 %). Elle est par ailleurs, la 2ème puissance commerciale du monde en 2019 et sa balance commerciale (excédentaire depuis 2012) a atteint la même année 196 milliards d'€. L'UE apparaît comme un espace particulièrement attractif : elle est, avec 349 milliards de \$ en 2019 sur un total de 1 154 milliards la 1ère zone d'accueil des flux d'IDE entrants (contre 119 milliards pour les États-Unis).

2 - L'UE est également une puissance démographique. Malgré le Brexit, l'« **hiver démographique** » (Gérard-François DUMONT) et le vieillissement, l'Europe demeure une puissance démographique. Forte d'une population nombreuse (445m hab), bien éduquée, qualifiée et qui jouit d'un niveau de vie élevé, l'UE possède de facto le premier marché de consommation du monde.

3 - Le poids démographique sert donc la puissance économique. Tant et si bien que, selon Jacob VINER dans [The Custom Union Issue](#), les échanges intra UE représentent 60% de ses échanges commerciaux totaux, créant ainsi un « **effet de distorsion** ». Cette non-dépendance économique vis-à-vis du monde renforce son statut de puissance.

Europe — « L'Europe s'est construite contre l'idée de puissance » [Historique]

1- [Facteurs] - C'est l'héritage d'un passé récent de guerres et destructions. L'histoire a en effet appris aux Européens que sa « **Will zur Macht** » (volonté de puissance) était porteuse de chaos : deux guerres mondiales (« *guerre civile européenne* » Ernst NOLTE, l'horreur concentrationnaire et la Shoah (*L'Europe est née à Auschwitz*), l'asservissement des peuples colonisés.

2- [Comment ?] Née dès le discours de Schuman en 1951 d'une volonté de « paix perpétuelle » selon le concept kantien), l'Europe « **fukuyamesque** » (Hubert VEDRINE) s'est donc construite selon une logique de dépassement des rapports de forces, des Etats, de l'identité et de préservation de la démocratie via des **institutions** (CJCE 1952 devenue CJUE 2009, Cour européenne des droits de l'homme 1959) et en **liant les économies** par le commerce (CEE 1957), industrie (CECA 1952, Euratom 1958). Pour les Européens, la puissance, notamment militaire, devient une valeur négative « qui choque » selon ; en témoigne la Déclaration de Copenhague de 1973 sur l'identité politique de l'Europe se sentant obligée de rappeler que « l'Europe des Neufs, n'est dirigée contre personne, ni inspirée par une quelconque volonté de puissance ». D'où la recherche de la protection militaire américaine (OTAN depuis 1949, euromissiles, programme IDS (*Initiative de Défense stratégique*), Bouclier anti-missiles depuis 1989) et le dénuement stratégique qu'elle induit.

3- [Conséquences] L'Europe subit néanmoins aujourd'hui les conséquences de ce refus originel de la puissance et de l'abandon stratégique qu'il a induit. Comme le note le politologue italien Mario TELO ([Europe : a Civilian Power ?](#) 2006), l'attachement de l'Europe à l'Etat providence (*30% de son PIB dépensé pour assurer le bien-être de ses citoyens* « *du berceau au tombeau* ») interdit mécaniquement tout effort militaire).

Europe — « L'Europe de la Défense a connu des avancées récentes qui dessinent les contours d'une Europe plus géopolitique capable de parler d'une même voix sur la scène internationale » = « L'UE a réalisé des avancées récentes importantes en direction de l'unité géopolitique » **[Dynamique géopolitique]**

1 - Certes, l'Europe de la défense est historiquement un échec (1954 refus de la CED par le par la France qu'elle avait elle-même proposée, échec de la PESC durant la guerre de Yougoslavie menant à l'intervention américaine en Bosnie via l'OTAN et aux accord de Dayton 1995).

2 - Cependant, en 2016 à la suite du Brexit, la nouvelle Stratégie Globale pour la politique étrangère et de sécurité de l'UE relance l'Europe de la Défense et promeut « **l'autonomie stratégique européenne** », concept qui rejoint celui de « **souveraineté européenne** » mis en avant par **Emmanuel Macron** dans son **discours de la Sorbonne** (2017). Force est de constater que les initiatives se sont accélérées ces dernières années : création d'un Fonds européen de Défense en 2016 doté de 13 milliards d'€ afin de promouvoir des coopérations industrielles dans l'armement, premières « **coopérations structurées permanentes** » (déjà prévues par traité de Lisbonne) en 2017 (une trentaine de CSP aujourd'hui dont la rénovation de l'hélicoptère d'attaque Tigre ainsi que la solution EU Radionavigation (EURAS) pour géolocaliser les forces avec précision, grâce à Galileo), ou encore mise en place de **l'Initiative européenne d'intervention** (IEI) en 2018 qui rassemble 9 pays européens désireux et en capacité d'améliorer leur coordination en matière de planification militaire et leurs moyens de mener rapidement, et de concert, des interventions indépendamment de l'OTAN.

3 - Le contexte géopolitique et d'autant plus propice à l'émergence d'une Europe-Puissance, que la récente débâcle en Afghanistan ou l'annulation du contrat des sous-marins français par l'Australie rappellent la possibilité d'un « **découplage** » avec l'allié historique américain.

